

[Texte]

Mr. Doucette: In the studies we have conducted so far, we have gone back 30,000 years and found indications that, certainly, Indians were in this country then. But of course if we must go back another 30,000 years to prove to the government that we are the aborigines of this country, then that will be what we must do, I guess. It seems to be that way.

Mr. Cousineau: We hear a lot about European immigrants, but maybe we could talk about Asian immigrants too; we never know. I suspect that this is something that one of these days we will have to clarify. We seem to put a lot of weight on this point. So be it 400 years or 30,000 years—I do not know—you had to come from somewhere like everybody else. I do not know if we should continue to talk about immigrants. Do you think it is worth while to talk about that?

Mr. Doucette: Who was here first?

Mr. Cousineau: Who was on first? Okay; when you mentioned 40% unemployed here and also mentioned 90%, that is relatively speaking. One has to know whether or not you can work only 2 months out of a year and make a good living, and then for the other 10 months be out of work yet still make a good living. But I know those are not the conditions. Let us say you state 40% then. How many people would that be... what population would that be of the work force out of work?

• 1125

Mr. Doucette: Well, we have in our Indian communities 5,900 people and I would venture a guess that 1,500 of these are of working age and can enter the labour force.

Mr. Tousignant: Yes.

Mr. Doucette: So 40% of that would be employed. I did not mean for the native organizations or the band councils. That figure would perhaps be much less than that, because this is where a lot of our people are working, within the band institutions on the reserve. The native organizations and the band governments are the major employers of native people in Nova Scotia.

Mr. Tousignant: Okay. Aside from talking about self-government or self-determination and claims and all those things that I agree are founded and have to be dealt with, and we have to start with a land base, but do you not think that those problems are today's difficulties? Do you not think we should look forward to 20 years or 50 years from now? If we were to resolve these difficulties that we face today, I do not think in 20 or 50 years from now we would have solved all problems. What I mean is, do you not think we should look forward and try to exploit the capacities, the possibilities, the skills of the aboriginal peoples of the country and try to find out exactly where we could most use them? You touched on it a minute ago with Mr. Sargeant; maybe in forestry, or are there any other fields that you think in the future we should try to direct people, aboriginal peoples, into some fields where they will feel comfortable and where they will be able to exploit their skills? After all, there is not much use in taking a doctor and saying: You are going to work in the bush.

[Traduction]

M. Doucette: Nos études démontrent que les Indiens étaient déjà au Canada il y a 30,000 ans. Évidemment, s'il faut remonter à 60,000 ans pour démontrer au gouvernement que nous sommes la population indigène, nous le ferons. On a l'impression que ce sera nécessaire.

M. Cousineau: On entend beaucoup parler d'immigrants européens, mais on pourrait aussi bien parler d'immigrants asiatiques; on ne peut pas le savoir. J'ai l'impression qu'il va falloir, un jour, trouver la réponse. On semble y attacher beaucoup d'importance. Que ce soit il y a 400 ans ou il y a 30,000 ans—je ne le sais pas—vous êtes venus de quelque part comme tout le monde. Il faudrait peut-être cesser de parler d'immigrants. Croyez-vous qu'il vaille la peine d'en parler?

M. Doucette: Qui étaient les premiers arrivés?

M. Cousineau: Les premiers arrivés? D'accord. Vous avez cité un taux de chômage de 40 p. 100 et un taux de chômage de 90 p. 100; tout est relatif. Il faut savoir si l'on peut bien gagner sa vie en travaillant deux mois par année et en étant en chômage les dix autres. Mais je sais que ce n'est pas ainsi. Vous avez donc dit 40 p. 100. Cela représente combien de personnes? Combien de personnes sont en chômage?

M. Doucette: Eh bien, nos collectivités indiennes comptent 5,900 personnes et je crois qu'environ 1,500 d'entre elles sont en âge de travailler et donc capables de faire partie de la population active.

M. Tousignant: Oui.

M. Doucette: Cela veut donc dire que 40 p. 100 d'entre eux trouveraient de l'emploi. Je ne parlais pas ici des organisations autochtones ni des conseils de bande, car alors, ce chiffre serait peut-être bien inférieur à cela, étant donné que c'est là que bon nombre de nos gens travaillent, c'est-à-dire au sein des institutions situées sur la réserve. En effet, les organisations autochtones et les gouvernements de bandes sont les principaux employeurs des autochtones de la Nouvelle-Écosse.

M. Tousignant: C'est bien. Maintenant, tout en reconnaissant que l'autonomie politique ou l'autodétermination, les revendications territoriales et autres sont fondées et doivent être traitées sérieusement, tout comme la question de l'élargissement de l'espace vital, ne croyez-vous pas qu'au lieu de nous en tenir aux difficultés d'aujourd'hui, nous devrions songer à ce qui nous attend dans 20 ou 50 ans? Si on commençait à résoudre ces difficultés aujourd'hui, je ne crois pas que d'ici 20 ou 50 ans, nous aurions terminé. Ne croyez-vous pas que nous devrions plutôt songer à l'avenir et essayer de mettre en valeur et d'exploiter au mieux les capacités, les possibilités et les aptitudes des autochtones de notre pays? Vous avez fait allusion à cela il y a un instant en parlant à M. Sargeant de l'exploitation forestière. Y a-t-il d'autres domaines vers lesquels nous devrions essayer d'orienter les autochtones, des domaines où ils se sentiront à l'aise et où ils seront en mesure d'exploiter leurs aptitudes? Après tout, il n'est pas très utile d'envoyer médecin travailler dans la forêt.